

***À vue d'œil* processuel**

Facteurs de sa compatibilité avec les différents types de procès

Patrick Dendale
Universiteit Antwerpen

Philippe Kreutz
Université Libre de Bruxelles

Anne Vanderheyden
Universiteit Antwerpen

Résumé

Dans cet article, nous décrivons l'emploi le plus fréquent de la locution adverbiale *à vue d'œil*, l'emploi « processuel ». *À vue d'œil* y est adverbe de manière auprès de verbes (ou prédicats) décrivant des *processus* (*procès dynamiques, homogènes, duratifs et non-agentifs*). Nous expliquons pourquoi cet emploi de *à vue d'œil* n'est pas compatible avec les états, les achèvements ponctuels et les activités, mais compatible avec certains accomplissements et achèvements duratifs.

1. Introduction

À vue d'œil est une locution adverbiale¹ qui n'a guère attiré l'attention des linguistes et qui est traitée de façon très incomplète dans les dictionnaires². Elle a une polysémie intéressante, présentée succinctement sous § 2 (voir aussi Dendale & Vanderheyden 2018). Nous n'étudierons ici toutefois qu'un seul de ses emplois, mais l'emploi de loin le plus fréquent, celui illustré par des exemples comme :

- (1) ...mais la forêt a *dépéri à vue d'œil*. (*frTenTen12*)
- (2) Les dahlias, dans un coin du potager, *poussent à vue d'œil* ... (*frTenTen12*)
- (3) Je voulais découvrir Harlem qui *change à vue d'œil* depuis ces dernières années. (Internet³)
- (4) En une heure de route, Géraldine a la surprise de voir succéder au littoral plat et sablonneux de la côte Adriatique une chaîne de montagnes dont la masse sombre *se rapproche à vue d'œil*. (2012, Dedet, *Google Books*)

Dans tous ces exemples, la locution adverbiale dit la manière dont se déroulent les procès désignés par les verbes en italiques (*dépérir*, *pousser*, *changer*, *se rapprocher*) et que nous identifierons et caractériserons ci-dessous comme des *processus*.

Grammaticalement, la locution y remplit une fonction de complément circonstanciel de manière⁴.

Cet article se structure comme suit. Nous donnons tout d'abord un aperçu succinct des différents emplois et valeurs possibles de *à vue d'œil*, basé sur une large étude de corpus effectuée sur *Frantext* (1900-2017) et sur la base textuelle française de

¹ On peut la considérer comme locution, en l'occurrence adverbiale, selon deux définitions de ce terme. D'une part comme une suite de mots graphiques qui remplit la même fonction grammaticale qu'un adverbe simple et d'autre part comme une unité relativement bien figée et qui figure en tant que tel dans le lexique du français.

² Parmi les dictionnaires consultés: le TLFi, le Grand Robert, le dictionnaire Larousse en ligne, le Dictionnaire de l'Académie française, Internaute, Wictionnaire, Reverso, le dictionnaire Notrefamille.
³ <https://vinsetvignobles.com/articles/20161017103941/week-end-new-york.html>.

⁴ C'est un emploi que ne semble pas avoir (si ce n'est que très exceptionnellement) *à vue de nez*, sémantiquement fort proche, dans certains de ses emplois, de *à vue d'œil*. Un des rares exemples trouvés est le suivant :

– C'est déjà bon signe, le bonhomme de neige est au régime, il *maigrit à vue de nez*, il a laissé tomber sa pipe, il a perdu la boule, son chapeau tombe sur ses épaules. (Internet)

Sketch Engine, *frTenTen12* (§ 2). Nous focalisons ensuite sur l'emploi de la locution illustré par les exemples (1)-(4) et dégageons des hypothèses sur les contraintes, principalement aspectuelles, imposées par *à vue d'œil* « processuel » aux verbes avec lesquels la locution se combine, sur la base d'exemples issus de *Frantext*, de *frTenTen12*, et de livres répertoriés dans *Google Books*, complétés d'exemples cherchés sur Internet et quelques exemples forgés (§ 3). Nous concluons par les perspectives de recherche qu'offre la présente étude (§ 4).

2. À vue d'œil : bref aperçu de ses divers emplois et acceptions

Comme de nombreux adverbes, *à vue d'œil* connaît des emplois où il est incident à un seul constituant de la phrase (il est alors « adverbe de constituant », ou adverbe en emploi *endophrastique*) et des emplois où il porte sur la proposition entière – qui peut être elliptique – (il est alors « adverbe de phrase », ou adverbe en emploi *exophrastique*)⁵. Commençons par les emplois *exophrastiques* de *à vue d'œil*.

2.1. Emplois *exophrastiques*

2.1.1. Une première acception de l'emploi *exophrastique* est illustrée par (1)-(7), dans lesquels le contenu propositionnel apporte une information explicitement quantitative, accompagnée de marqueurs d'approximation (*environ*, *bien*, *-aine*) et/ou saisie en chiffres clairement arrondis (*400*, *150*) :

- (5) **À vue d'œil** il y a bien 400 maisons c'est énorme. (Internet⁶)
- (6) **À vue d'œil**, il y a environ 150 mètres entre la voie 5 et la rive sud du canal !! ... (Internet⁷)

⁵ Selon Guimier, les adverbes *endophrastiques* « sont, d'un point de vue sémantique, des constituants internes à la phrase, qui affectent le contenu même de l'élément sur lequel ils portent et, ce faisant, participent à la construction du sens référentiel de la phrase ». Les adverbes *exophrastiques*, quant à eux, « sont des constituants externes à la phrase, en ce sens qu'ils ne participent pas à la construction de son sens référentiel, mais représentent des traces de l'intervention du locuteur, qui commente tout ou partie de son énoncé ou de l'acte qui le produit. » (Guimier 1996 : 6).

⁶ www.pss-archi.eu/forum/viewtopic.php?pid=400989.

⁷ <http://le-forum-du-n.forumotions.net/t15291p25-appel-ide-takeo>.

- (7) **À vue d'œil**, il y a une trentaine de logements dans l'immeuble.
(Internet⁸)

Si les marqueurs d'approximation *bien* en (1), *environ* en (6) et *-aine* en (7) signalent tous que la quantité est approximative, et suggèrent par-là que la valeur numérique indiquée a été obtenue par estimation, c'est bien la locution *à vue d'œil* qui renvoie explicitement à l'opération d'estimation effectuée par le locuteur pour obtenir la valeur approximative. À cette opération d'estimation sont sous-jacentes d'indispensables opérations plus élémentaires (comptage, mesurage, calcul), mais *à vue d'œil* signale qu'elles sont parties d'une « observation à l'œil nu ». Cet emploi de *à vue d'œil* est un emploi que nous considérons comme *évidentiel*, dans la mesure où il a à voir avec la manière dont – c'est-à-dire l'opération épistémologique par laquelle – l'information transmise dans la phrase, le contenu propositionnel a été obtenu par le locuteur. Il relève pour nous de l'évidentialité *inférentielle*, l'estimation étant pour nous une opération inférentielle évidentielle (cf. Dendale 1991 : 64).

2.1.2. Une seconde acception de l'emploi exophrastique, également évidentielle, nettement moins fréquente, est illustrée par (1)-(11), dans lesquels le contenu propositionnel n'est pas chiffré (ni chiffrable), à la différence des exemples (1)-(7). Ce contenu a toutefois également été obtenu par une opération épistémologique, non pas une estimation comme ci-dessus, mais une catégorisation ou évaluation (1)-(9), une interprétation/explication (10)-(11) d'une situation observée à l'œil nu :

- (8) **À vue d'œil**, c'est un abattoir défectueux avec des odeurs à couper le souffle, des eaux usées, du sang et des déchets d'animaux éparpillés...
(Internet⁹)
- (9) En tous les cas les barreaux semblaient solides, **à vue d'œil**.
(*frTenTen12*)
- (10) – **À vue d'œil**, je dirais que votre fan, le petit Oscar, a besoin de toute sa stabilité, ironisa Morales. C'est des bonnes chaussures pour les gens qui ont les pieds plats. (2016, Cornwell, *Google Books*)

⁸ <http://commune-actu.net/index.php/category/item/955-protection-de-l-environnement-des-visites-inopinees-pour-faire-respecter-les-textes>.

⁹ <http://lefaso.net/spip.php?article84721>.

(11) J'ai pas testé, mais à **vue d'œil** je dirais que le problème vient du fait que tu testes si \$file est un dossier, mais à partir du répertoire dans lequel tu es. (Internet¹⁰)

À *vue d'œil* assure ici le lien entre des éléments de la réalité perçus à l'œil nu par le locuteur (ou un autre individu-point de vue¹¹) et le contenu propositionnel inféré à partir de ces éléments perçus.

Ces emplois exophrastiques évidentiels de *à vue d'œil* (2.1.1 et 2.1.2) sont étudiés en détail dans Dendale & Vanderheyden (2018).

2.2. Emplois endophrastiques

2.2.1. Une première acception de l'emploi endophrastique de *à vue d'œil* est celle où la locution adverbiale est incidente à un verbe qui appartient à une classe restreinte de verbes codant une opération « d'acquisition d'information » – perceptuelle (*constater*) ou cognitive (*juger, confirmer, ...*). La locution y remplit le rôle de complément circonstanciel de *moyen (procédural)* mis en œuvre pour obtenir l'information :

(12) Preuve visuelle : l'auditeur *constate à vue d'œil* l'existence de l'argent en espèce dans le coffre-fort de la société. (Internet¹²)

(13) – L'une d'elle [sic] a même *jugé à vue d'œil*, sans examen médical que mon fils ne serait pas très gros. (Internet¹³)

(14) Le bourgeonnement est *confirmé à vue d'œil*. (Internet¹⁴)

2.2.2. Une deuxième acception de l'emploi endophrastique, minoritaire, est celle où *à vue d'œil* est incident à un verbe qui lexicalise un procès qui n'est pas directement lié sémantiquement, lui, à *l'acquisition d'information*¹⁵, mais à

¹⁰ <https://openclassrooms.com/forum/sujet/lister-un-dossier-et-ses-sous-dossiers-72140>.

¹¹ Celui qui a accès à l'information. Sur cette notion, voir Vogeleer 1992.

¹² <https://www.scribd.com/doc/191423093/Audit-de-l-Encaisse>.

¹³ <https://www.bestofd.com/grossesse-et-grossophobie-on-en-parle/>.

¹⁴ http://open_jicareport.jica.go.jp/pdf/11821584_01.pdf.

¹⁵ La notion d'*acquisition d'information* est une notion importante dans le domaine de l'évidentialité : le marquage évidentiel est souvent décrit comme le marquage de la manière dont (entendez « l'opération épistémologique » par laquelle) le locuteur a obtenu ou acquis l'information qu'il communique (à savoir la perception directe, l'emprunt à autrui ou l'inférence).

d'autres types d'activités. On y retrouve des verbes aussi divers que *naviguer*, *dessiner*, ... :

(15) Les Congolais veulent avancer sans savoir où ils vont, *naviguer à vue d'œil*. (Internet¹⁶)

(16) Ces exercices terminés, on le placera devant la sphère solide pour la lui faire *dessiner à vue d'œil* dans toutes les positions qu'il aura étudiées. (1838, Thénot, *Google Books*)

En employant *à vue d'œil*, le locuteur semble mettre l'accent sur le moyen, la procédure mise en œuvre par un agent pour accomplir une action, moyen qui implique nécessairement une perception visuelle, mais qui mobilise aussi des ressources cognitives diverses.

2.2.3. La troisième acception endophrastique est celle où *à vue d'œil* est incident à des verbes, prédicats ou, exceptionnellement, noms déverbaux, qui décrivent des processus, auprès desquels la locution remplit le rôle syntaxique de complément adverbial, circonstanciel de manière¹⁷, exprimant la manière dont se déroule le processus, mais aussi la manière dont s'effectue la perception « à l'œil nu » du processus. Nous appellerons cet emploi de *à vue d'œil* « processuel ». Cet emploi, illustré en (1) à (4), représente l'écrasante majorité des occurrences de la locution. Il fera l'objet de la présente étude.

3. Contraintes aspectuelles imposées aux verbes et prédicats par *à vue d'œil* processuel

Cette section est consacrée à la typologie aspectuelle des verbes avec lesquels la locution se combine dans son emploi processuel ; nous les appelons *verbes processifs*¹⁸. Après une première catégorisation morphologique, non technique, des verbes processifs apparaissant dans nos corpus (§ 3.1), nous tenterons de cerner leur spécificité par une description plus technique de leurs propriétés aspectuelles et de la nature du changement en jeu dans la lecture processuelle de

¹⁶ <http://jcmanzueto.com/a-ma-petite-echelle/>, consulté le 1/1/2017.

¹⁷ Ou une fonction adjectivale d'épithète, pour ce qui est des déverbaux.

¹⁸ Dans la tradition aspectuelle, les verbes processifs sont généralement repris sous le label trompeur de « degré d'achèvement », alors même que ces verbes ne sont pas nécessairement téliques, comme par exemple *s'allonger*, *s'élargir*, *augmenter*. Notre acception de « verbe processif » est plus restreinte que celle adoptée dans Anscombe (2009), où l'étiquette regroupe tous les verbes non-statifs.

à vue d'œil (§ 3.2), pour pouvoir expliquer ainsi les compatibilités et incompatibilités de la locution avec divers types de procès (§ 3.3).

3.1. Types de verbes combinés avec à vue d'œil processuel

3.1.1. Du point de vue morphologique, les verbes avec lesquels à vue d'œil se combine dans l'emploi sous étude ici sont principalement, dans nos corpus, des verbes en *-ir* (avec infixes *-iss*), (pronominaux ou non), les plus récurrents y étant : *grossir*, *grandir*, *maigrir*, *pâler*, *blêmir*, *rougir*, *dépérir*, *faiblir*, *durcir*, *rajeunir*, *vieillir*, *se remplir*, *se rétrécir*, *se rétablir*,... À ceux-là s'ajoutent, entre autres, une série de verbes en *-iser* (*cicatriser*, *se déshumaniser*, *se moderniser*, *s'internationaliser*, *s'islamiser*,...) et *-ifier* (*s'humidifier*, *s'intensifier*, *se solidifier*,...), une série de verbes sans ces infixes (parmi lesquels on trouve, avec une haute fréquence : *augmenter*, *diminuer*, *baissier*, *rapetisser*, *enfler*, *gonfler*, *fondre*,...), des verbes pronominaux en construction moyenne (*s'user*, *se dégrader*, *se détériorer*, *se réduire*, *se vider* *s'améliorer*, *s'allonger*, *se multiplier*, *se calmer*,...), des constructions avec le verbe copule *devenir* suivi d'un adjectif à fonction d'attribut du sujet :

- (17)...le malade ne peut plus rien avaler. Il *maigrir à vue d'œil*, se confine dans une obscurité absolue. (1961, *Frantext*)
- (18)La famille Gengenty *s'agrandissait à vue d'œil*. (1996, *Frantext*)
- (19)Cependant quelque chose respire, *s'altère et se corrompt à vue d'œil*, comme l'acide scintillement d'une neige soudaine. (1996, *Frantext*)
- (20)Star allait de plus en plus mal. Elle *devenait blanche à vue d'œil*... (*frTenTen12*)

3.1.2. Ce que ces exemples ont en commun, c'est qu'ils décrivent un changement subi par une entité – que nous appellerons « thème » du processus. Ce changement porte chaque fois sur une propriété gradable (p.ex. [pâle] dans le cas de *pâler*), et s'effectue sur une échelle¹⁹ (c.q. l'échelle de la pâleur), qui va de 'moins' à 'plus'. Ainsi dans (21), l'échelle en jeu est celle de la propriété gradable [rempli] et le processus de remplissage suit l'orientation de cette échelle : le verbe processif *se remplir* signale que l'autobus (thème du processus) passe de la valeur 'moins rempli' à celle de 'plus rempli' :

¹⁹ Voir notamment Levin (2010) et Beavers (2008).

(21) Comme j'étais assise seule et que l'autobus *se remplissait à vue d'œil*, elle a finalement pris son courage à deux mains et est venue s'asseoir à mes côtés. (Internet²⁰)

3.1.3. Une sous-classe particulière de verbes processifs qui se laissent combiner avec *à vue d'œil* est celle des verbes de mouvement qui signifient un processus de changement de lieu : *avancer, revenir, se rapprocher, se déplacer, tomber, rattraper, descendre*, etc. pris dans leur signification littérale, spatiale :

(22) Distinguant la silhouette de Ginyu qui *se rapprochait à vue d'œil* j'arrêtai mon envolé [sic] juste en face de lui. (*frTenTen12*)

(23) Sur le sol de la cathédrale, à gauche de la chaire, se forme un ovale de lumière verte. Celui-ci *se déplace à vue d'œil* et éclaire d'abord la tête de la Vierge, puis longe le bras droit du Christ puis le bras gauche jusqu'à la tête de St Jean. (*frTenTen12*)

3.1.4. Ces verbes de mouvement sont aussi combinables avec *à vue d'œil* processuel lorsqu'ils ont un sens métaphoriquement spatial. Le mouvement concerne alors des entités immatérielles (*prix, années,...*) :

(24) J'ai 34 ans [...] Et je vois les années qui *défilent à vue d'œil !!!* (*frTenTen12*)

(25) Ils sont équipés d'une mémoire flash batterie IBM Thinkpad X60s, dont le prix *chute à vue d'œil*. (*frTenTen12*)

Les changements constitutifs du processus sont toujours orientés de 'moins' vers 'plus', même dans le cas de verbes comme *diminuer* ou *chuter* (cf.(25)), qui signifient alors : de 'moins bas' à 'plus bas'.

3.1.5. Si tous les verbes listés et utilisés ci-dessus expriment un changement *spécifique* (décrit par le sémantisme lexical du verbe), des verbes comme *changer, évoluer, se développer, se métamorphoser,...* expriment, quant à eux, un changement « générique », dont la nature précise demeure sous-déterminée, même en contexte :

²⁰ www.ubuntucreation.com/single-post/.../Une-rencontre-UBUNTU-avec-Nowshida-

(26) Liz pète la forme. Elle grandit et *change à vue d'œil*. (*frTenTen12*)

(27) Restait à ranger le bureau, encombré d'objets divers, de paperasses. Il s'y mit gaiement. La pièce *se transformait à vue d'œil*. (1922, *Frantext*).

3.1.6. Exceptionnellement, à *vue d'œil* processuel est incident, non à des verbes mais à des noms déverbaux, lexicalisant également des processus (*pâlisement, dégradation,...*), noms auprès desquels la locution adverbiale remplit une fonction *adjectivale d'épithète* :

(28) Surtout que le tutoiement qu'avait utilisé Cassandre avant de sortir lui avait comme qui dirait fait l'effet d'une bombe. Ecarquillement d'yeux et *pâlisement à vue d'œil* compris dans le forfait. (*frTenTen12*)

(29) Mercredi déjà, le président russe avait tenté de reconforter des investisseurs accablés par une série de mauvaises nouvelles : débâcle des cours du pétrole, dont la Russie est très dépendante, *dégradation à vue d'œil* de l'économie américaine, [...] (*frTenTen12*)

Nous faisons, par défaut et sans l'examiner davantage, l'hypothèse que ces déverbaux ont des propriétés aspectuelles semblables à celles des verbes dont ils sont issus et que nous décrivons ci-dessous.

3.2. Propriétés aspectuelles des verbes et prédicats processifs

3.2.1. Le processus par rapport à la classification de Vendler

Dans cette section, nous examinons quelles sont les propriétés aspectuelles des verbes (et prédicats²¹) processifs, avec lesquels *à vue d'œil* se combine dans l'emploi sous étude ici. Cette analyse nous permettra de cerner les limites de l'emploi processuel de *à vue d'œil* et d'expliquer pourquoi des verbes (ou prédicats) codant d'autres types de procès bloquent ou entravent la lecture processuelle de la locution (§ 3.3).

²¹ Certaines caractéristiques aspectuelles se manifestent en effet au niveau du *groupe verbal*, plutôt qu'au niveau du seul *verbe*, d'où ce choix du terme *prédicat*.

1. Un processus est un événement appréhendé comme *dynamique, homogène, duratif* et *non agentif*. Un *processus* ne s'identifie à aucun des cinq types de procès (*états, accomplissements, achèvements (ponctuels et duratifs) et activités*) de la classification de Vendler (1957) dans sa version amendée par Mourelatos (1978), comme le montre le tableau suivant, qui donne un aperçu des propriétés par lesquelles les différents types de procès s'opposent entre eux :

	dynamique	homogène	duratif	télique	agentif
<i>processus</i>	+	+	+	+/-	-
états	-	+	+	-	-
achèvements ponctuels	+	-	-	+	+/-
achèvements duratifs	+	-	+	+	+/-
accomplissements	+	-	-	+	+/-
activités	+	+	+	-	+/-

Dynamique se dit d'un procès conceptualisant une réalité événementielle comme constituée d'un ou plusieurs changements affectant le « thème » du procès. Ainsi, un processus de grossissement est constitué d'une série de changements du degré de grosseur de l'entité grossissante (le thème), chaque changement étant un passage d'un degré inférieur à un degré supérieur de grosseur.

Duratif se dit d'un procès qui conceptualise une réalité événementielle comme ayant une durée, c'est-à-dire se déroulant dans un intervalle de temps dont le début et la fin ne coïncident pas. Ainsi, le début d'un processus de grossissement est distinct de la fin de ce même processus, alors que le début et la fin d'un procès non duratif (par exemple le *trépas*) coïncident.

Homogène se dit d'un procès qui conceptualise une réalité événementielle de telle sorte que les parties constitutives du procès sont – par idéalisation – de même nature que le procès dans son entièreté. Ainsi, toute partie du processus de grossissement est en soi déjà un processus de grossissement.

Télique se dit d'un procès qui conceptualise une réalité événementielle comme ayant un « télos » ou terme. L'événement est réalisé une fois le terme atteint. Ainsi pour le processus télique de fonte, le terme est le point où l'état physique passe de l'état solide à l'état liquide ; le processus de grossissement est non télique parce qu'il n'y a pas de terme intrinsèque à atteindre.

2. À ces quatre propriétés *aspectuelles*, a été ajoutée, à droite dans le tableau, l'*agentivité*, qui, si elle n'est pas une propriété *aspectuelle*, n'en est pas moins une propriété importante dans la caractérisation des processus. En effet, le sujet des verbes processifs n'est *jamais agentif* (Desclés 1989). Ceci distingue clairement les verbes avec lesquels se combine à *vue d'œil* processuel de ceux avec lesquels la locution adverbiale se combine dans ses autres acceptions endophrastiques (mentionnées dans le § 2, sous 2.2.1 et 2.2.2) :

Agentif se dit d'un procès qui conceptualise une réalité événementielle comme causalement tributaire de l'intentionnalité d'un agent. Ainsi, l'opération délibérée de rendre (plus) dur un matériau est agentive, mais le durcissement naturel d'un matériau est un processus, qui est non agentif.

Certains verbes, comme par exemple *se rapprocher*, peuvent avoir un sujet qui se prête à deux interprétations : l'une comme agent d'une action, l'autre comme thème d'un processus. Or, si ce verbe est accompagné de à *vue d'œil*, cela exclut *ipso facto* l'interprétation agentive (cf.(1)), ce que montre clairement l'impossibilité d'ajouter alors à la phrase un adverbe comme *délibérément* (cf.(31)) :

(30) Et dans le dernier kilomètre, on a vu le gros du peloton *se rapprocher* à **vue d'œil**, mais nous avons pu faire le sprint à deux pour la victoire. (Internet²²)

(31) *Et dans le dernier kilomètre, on a vu le gros du peloton *se rapprocher* **délibérément à vue d'œil** des échappés...

3. De toutes les propriétés de prédicats énumérées dans le tableau qui précède, les deux propriétés les plus importantes pour comprendre la relation privilégiée des prédicats processifs avec à *vue d'œil* sont la dynamicité et l'homogénéité des processus. Ces deux propriétés sont aisément appréhendables lorsqu'on définit un processus comme un changement scalaire, un changement sur une échelle, comme nous ferons dans la section qui suit.

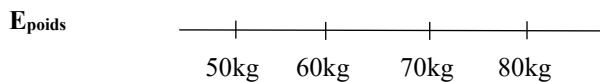
²² https://www.rtbf.be/sport/cyclisme/detail_thomas-nuyens-etait-le-plus-fort?id=5826263.

3.2.2. *Le processus, un changement scalaire*

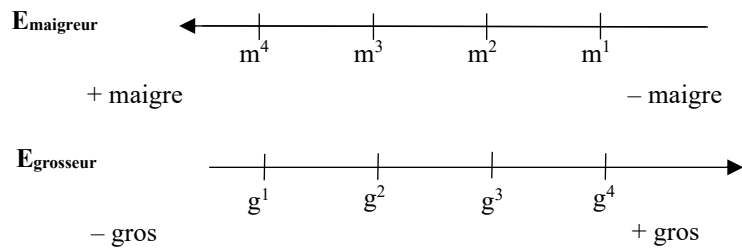
1. Un processus, on l'a vu plus haut, est un changement qui porte sur une *propriété gradable*, c'est-à-dire une propriété qui peut être située sur une *échelle*²³ *orientée* :

Échelle est une suite de degrés qui indiquent des valeurs numériques qui ont trait à une dimension spécifique (longueur, poids, température, coût...) et qui sont représentables comme des points sur un segment de droite (Rappaport Hovav 2008).

Une échelle peut être orientée ou non. L'échelle E_{poids} ci-dessous par exemple est non orientée. Y sont indiquées des valeurs de la dimension *poids*, ordonnées numériquement (50...80) :



À partir de cette échelle non orientée, peuvent être conçues deux échelles orientées, pour les propriétés gradables [maigre] et [gros], E_{maigre} et E_{gros} , représentables graphiquement par des segments de droite orientés : la première pointant vers le moins de poids (*i.e.* 'plus maigre'), la seconde vers le plus de poids (*i.e.* 'plus gros') :



Chaque point sur ces échelles ($m^1 \dots m^4$ et $g^1 \dots g^4$), correspond à un degré de la propriété gradable [maigre]/[gros], par exemple [maigre/gros au degré n], la valeur de n allant toujours *crescendo* dans le sens de l'orientation de l'échelle.

²³ Voir notamment Levin (2010) et Beavers (2008).

2. Ces échelles permettent de rendre compte des changements scalaires que sont les processus lexicalisés par les verbes *maigrir* et *grossir* :

Changement scalaire est un changement où le degré d'une propriété d'une entité évolue d'un degré moins élevé de la propriété vers un degré plus élevé suivant la direction de l'échelle sur laquelle ces degrés sont ordonnés (adapté de Levin (2010 : 3)).

Les processus lexicalisés par *maigrir* et *grossir* par exemple satisfont aux exigences du changement scalaire : de 'moins maigre' à 'plus maigre' et de 'moins gros' à 'plus gros'.

3.2.3. Homogénéité et dynamicité des processus : précisions

1. Une propriété importante des processus est qu'ils sont **homogènes** (cf. le tableau sous § 3.2.1). Cela veut dire que l'accroissement de degrés qui caractérise leur changement scalaire est conceptualisé comme *ininterrompu*. Ainsi pour l'échelle E_{maigreur} , toute partie de l'accroissement de la propriété [maigre], par exemple celle de la valeur $m1$ à celle de la valeur $m4$, est elle-même un accroissement ininterrompu de degrés, et donc elle-même un processus : ainsi aussi bien l'accroissement de la maigreur du segment $[m2... m4]$ que celle du segment $[m2... m3]$ par exemple, représentent des processus d'amaigrissement. N'importe quelle partie du processus d'amaigrissement est donc bel et bien aussi un processus d'amaigrissement.

Soulignons que l'homogénéité des processus (vus comme changements scalaires) n'est pas affectée par d'éventuelles fluctuations momentanées contraires à l'orientation globale de l'échelle. La conception scalaire du processus fait abstraction d'éventuelles *stagnations momentanées* de l'accroissement des valeurs, voire de *baisses temporaires*. Ainsi, dans (1), le changement scalaire de perte de poids de 5 kilos est uniquement déterminé par la différence entre le poids *initial* au début de la période et le poids *final* à l'issue de la période mentionnée²⁴.

(32) J'en ai profité pour changer ma diète, et j'*ai maigri* de 5 kilos en un mois (Internet²⁵)

²⁴ Comme le souligne Galton (2012), le processus semble donc s'ériger comme une forme *idéalisée* d'une réalité événementielle complexe.

²⁵ <http://www.atoute.org/n/forum/showthread.php?t=85248>.

(33) Il est jaune comme un coing, il *a maigri à vue d'œil* en quarante-huit heures... (1970, Nord, Google Books)

En (33), un des effets de sens de l'emploi de *à vue d'œil* processuel est de capitaliser sur l'homogénéité du processus. Même dans un contexte où le locuteur de (33) n'aurait pas assisté *de facto* au déroulement du processus, il suggère, via *à vue d'œil*, que toute sonde potentielle dans le processus d'amaigrissement aurait permis d'observer des valeurs de maigreur croissantes. Autrement dit, appliqué au prédicat processif, *à vue d'œil* convoque d'autres degrés de la propriété [maigre] que le degré initial et le degré final obtenu au terme de la période de référence.

2. En rapport avec le caractère **dynamique** des processus, soulignons que les prédicats processifs n'offrent aucun indice par eux-mêmes concernant le *rythme* avec lequel se déroule le processus. Cette information peut être fournie par des adverbes ou adverbiaux comme *lentement*, *rapidement* et *à vue d'œil* lui-même (*la neige fond lentement, à vue d'œil*). Notons qu'une locution adverbiale comme *de moins en moins*, (34), si elle indique un ralentissement du processus, *c.q.* d'amaigrissement, n'indique nullement son annulation ni son inversion : le degré de maigreur augmente de toute façon entre le début et la fin du processus dont on parle :

(34) Mais en gros tout cela est lié au fait que lors des régimes hypocaloriques on maigrit **de moins en moins** au cours du temps. (Internet²⁶)

3.2.4. *Changement scalaire et types particuliers de processus*

1. Dans les exemples traités jusqu'ici, le verbe ou prédicat lexicalisait le processus, tout en donnant la dimension (et la propriété) sur laquelle le changement opère. Il y a toutefois une classe de verbes processifs (*augmenter*, *diminuer*, ...) qui ne lexicalisent que *l'orientation* de l'échelle ; la *dimension* est alors inférée (a) de la nature du thème du processus et (b) du contexte. Ainsi dans (1)-(36), la dimension (à savoir le volume et le nombre d'actes délictueux) s'infère à partir des thèmes des deux processus d'augmentation, respectivement *amas* et *délinquance*, le verbe *augmenter* lui-même ne donnant que *l'orientation* des échelles :

²⁶ <https://www.superphysique.org/forums/topic3780.html>.

- (35) Ceux qui voyaient l'amas *augmenter à vue d'œil*, criaient de temps à autre : « Eh ! ça lève ! » (Internet²⁷)
- (36) la délinquance *augmente à vue d'œil*, coup de fusil maintenant tous les jours (*frTenTen12*)

Dans le cas présent, on forge la propriété gradable [(être) augmenté], celle qui, au cours du processus, passe d'un degré moindre vers des degrés supérieurs.

2. Les verbes processifs de changement *générique* (comme *changer, évoluer, se transformer, (se) muer, ...*), mentionnés dans le § 3.1 (point 5.), lexicalisent bien un changement scalaire, mais sans préciser ni la propriété *spécifique* en jeu, ni la dimension sur laquelle le changement scalaire s'opère. Une propriété gradable *sous-déterminée, c.q.* [modifié], semble en jeu. La compatibilité de ces verbes avec des marqueurs de degré témoigne clairement du caractère gradable de la propriété :

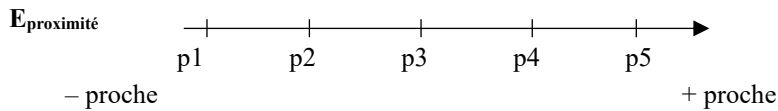
- (37)a. Moscou se *transformait à vue d'œil*. Tout près de l'hôtel, on avait percé une grande avenue. On abattait au centre de la ville beaucoup de...
(de Beauvoir, 2017, *Google Books*)
b. Moscou se *transformait peu à peu/de plus en plus/peu/beaucoup*
- (38)a. Le comportement de Latitude *évoluait à vue d'œil*. (Leigh, 2010, *Google Books*)
b. Le comportement de Latitude *évoluait peu à peu/de plus en plus/peu/beaucoup*

3. Les verbes de *déplacement spatial* qui sont compatibles avec *à vue d'œil* processuel (*avancer, se rapprocher, reculer, se déplacer, tombe...*), (cf. § 3.1 (point 4.)) incarnent, eux aussi, un changement scalaire. Ils lexicalisent ce que Rappaport Hovav (2008) appelle des « *path scales*²⁸ », structurellement comparables toutefois aux *property scales* des verbes processifs comme *maigrir, bleuir, se fatiguer,...* Considérons le cas de *se rapprocher*. Son échelle orientée de « proximité » comporte des degrés ordonnés et croissants de proximité (*p1...p5*) par rapport à un point de référence-destination. Le processus de rapprochement consiste en une succession de changements chaque fois d'un degré moins élevé de

²⁷ [http://www.cosmovisions.com/\\$Gargantua.htm](http://www.cosmovisions.com/$Gargantua.htm).

²⁸ Voir aussi Levin et Rappaport Hovav (2013).

proximité à un degré plus élevé de proximité (toujours relativement à la même destination) :



3.2.5. Deux précisions à propos des valeurs sur les échelles

Pour ce qui est des degrés sur l'échelle, il n'est nullement requis qu'ils correspondent à des valeurs *numériques*. L'échelle lexicalisée par *se fatiguer* par exemple ordonne des degrés croissants de fatigue associés à la propriété gradable [fatigué], degrés qui ne sont pas nécessairement quantifiables numériquement. Il suffit simplement qu'ils soient ordonnés.

Pour certains verbes processifs, la valeur associée au degré initial de l'échelle en jeu est zéro. Ainsi le verbe processif *bleuir* repose sur une échelle de bleuté, où opèrent des changements entre des degrés inférieurs de [être bleu] et des degrés supérieurs de cette propriété, mais où le degré initial peut correspondre à une autre couleur, le blanc par exemple. L'évolution va alors du degré zéro de bleuté, c'est-à-dire en l'occurrence [blanc], vers un degré supérieur de bleuté :

(39) Il chavira sur le sol, pris de violentes convulsions. Son visage *bleuissait à vue d'œil*, se parant du masque de la mort. (2017, Gillot, *Google Books*)

3.3. Prédicats incompatibles avec à vue d'œil processuel

Nous avons vu (§ 3.1) que *à vue d'œil*, dans la lecture sous étude ici, est toujours incident à et donc compatible avec des prédicats *processifs*. Examinons maintenant dans quelle mesure *à vue d'œil* processuel est compatible ou non avec les divers types de prédicats *non processifs* (états, achevements, accomplissements, activités). Cela nous permettra d'établir quelles propriétés aspectuelles des prédicats déterminent la compatibilité ou non d'un verbe ou prédicat avec *à vue d'œil*. Cela permettra de voir aussi les limites de l'emploi processuel de l'expression adverbiale.

3.3.1. *Prédicats statifs*

1. Un premier type de prédicats avec lesquels à vue d'œil processuel ne se combine absolument pas, sont les prédicats *statifs*, comme le confirme notre corpus. Les prédicats statifs sont non dynamiques, duratifs et homogènes. C'est au niveau du trait de dynamicité qu'ils s'opposent aux processus compatibles avec à vue d'œil : [+ dynamique] pour les processus, [- dynamiques] pour les états. Si, dans des exemples forgés comme (40)-(41), à vue d'œil paraît acceptable²⁹ en combinaison avec un prédicat statif, la locution n'y sera jamais prise pour un adverbe endophrastique qualifiant la manière dont se déroule un processus. Dans (40)-(41) c'est une lecture *exophrastique* de à vue d'œil en effet qui s'impose (cf. § 2, point 2.1.2) ; on s'attendrait d'ailleurs à une virgule devant la locution, soulignant cette lecture :

(40) ?? Jean possède une maison à vue d'œil

(41) ?? Pierre est fatigué à vue d'œil

(42) Pierre est de plus en plus fatigué

Que *fatigué* dans (41) lexicalise une propriété intrinsèquement gradable – ce que confirme (42) – ne le rend pas compatible pour autant avec à vue d'œil processuel : c'est que *est fatigué* dans (41)-(42) réfère à un *état* et qu'un état n'a pas de déroulement, un déroulement étant typique du processus. Même la mention explicite d'une observation continue ou répétée, lors de laquelle on pourrait éventuellement observer une évolution (comme en (43)), n'amène pas pour à vue d'œil une lecture processuelle. Une lecture processuelle est parfaitement possible en revanche dans un énoncé comme (44), où c'est le verbe processif *se fatiguer* qui est à l'œuvre et qui dit que la fatigue évolue, s'accroît, et non pas le prédicat statif *être fatigué*, qui est étranger à l'idée d'évolution :

(43) J'observe Pierre depuis ce matin. ?? Il est fatigué à vue d'œil

(44) Pierre se fatigue à vue d'œil

²⁹ Le double point d'interrogation dans les exemples qui suivent indique le caractère inacceptable dans l'emploi processuel.

3.3.2. *Prédicats d'achèvements ponctuels*

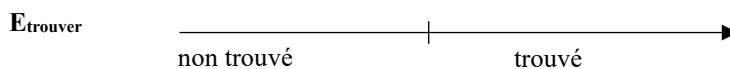
1. Un deuxième type de prédicats avec lesquels l'emploi processuel de *à vue d'œil* est incompatible, sont les prédicats d'*achèvements ponctuels*, comme *remporter la victoire* ou *perdre la clef* :

- (45) a. Il *remporte la victoire* ?? **à vue d'œil**
 b. Il *perd la clef* ?? **à vue d'œil**

L'incompatibilité tient ici aux traits [- duratif] et [- homogène] des achèvements ponctuels. Ceux-ci concernent, par défaut, le moment de l'atteinte du télos, c'est-à-dire de la borne droite du procès et font l'impasse sur la phase durative qui y conduit. Dépourvu ainsi de durée, l'achèvement ponctuel est incompatible avec l'idée même d'un quelconque déroulement du procès dans le temps et donc a fortiori d'un déroulement homogène.

2. Pourquoi le trait [+ dynamique], que les achèvements partagent avec les processus, ne suffit-il pas à rendre compatible la locution *à vue d'œil* avec les premiers ? C'est que la nature de la dynamique des achèvements ponctuels et des processus est structurellement différente. Dans le cas des *achèvements ponctuels*, le changement opère sur une échelle lexicalisée qui ne comporte que deux « zones » qualitativement distinctes (Beaver 2008 et Levin 2010), alors que dans le cas des processus, le changement s'articule, comme on l'a vu, en une pluralité de degrés, tous relatifs à une même propriété gradable. En (46) par exemple, avec le prédicat d'achèvement ponctuel *trouver la solution*, les seules valeurs en jeu, linéairement ordonnées, sont les zones [non-trouvé] et [trouvé] :

- (46) La bonne réponse [...] est bien de 131. Je regrette un peu d'avoir mis une pyramide peut-être trop petite, ou alors le choix des nombres à l'intérieur, car on pouvait visiblement *trouver la solution* « **à vue d'œil** ». (Internet³⁰)



³⁰ <https://www.ilemaths.net/sujet-enigmo-248-chemin-dans-un-triangle-de-nombres-433>.

La transition abrupte de l'une de ces valeurs à l'autre n'est évidemment pas susceptible d'être appréhendée comme graduelle, ce qu'exige à vue d'œil processuel. En (46), c'est donc l'interprétation répertoriée en § 2.2.1 qui s'impose pour à vue d'œil : la locution y réfère au *moyen intellectuel* utilisé pour trouver la solution.

3. Certains facteurs peuvent transformer un *prédicat d'achèvement ponctuel* en *prédicat processif*.

Premier facteur : un GN objet syntaxique au pluriel. Un pluriel distributif peut rétablir l'homogénéité et la dynamité du procès (voir Verkuyl & van der Does, 1991 et Link, 1998), autorisant ainsi une lecture processuelle pour à vue d'œil. Ainsi (47) et (48) peuvent être interprétés comme « un enchaînement (récurrent et rapide) de pertes de clefs ou de cheveux ». En (47), chaque nouvel épisode de perte de clefs s'ajoute aux précédents pour former une échelle où les pertes de clefs s'accumulent :

(47) Elle *perdait ses clefs à vue d'œil* (Exemple forgé)

(48) Ah autre détail important : je *perds mes cheveux à vue d'œil !*
(frTenTen12)

Deuxième facteur : la présence de GN objets syntaxiques de certains types. C'est le cas notamment de *perdre* suivi de GN objets dont le nom désigne une dimension (*poids* (49), *puissance* (50)), ou un terme de masse (51) :

(49) Son placement est urgent car il stresse énormément et *perd du poids à vue d'œil...* (frTenTen12)

(50) je suis contraints [sic] de rouler deux kilomètres avec un moteur qui *perd de la puissance à vue d'œil* (frTenTen12)

(51) Haletant, une main sur son épaule, Varg *perdait du sang à vue d'œil*.
(Internet³¹)

Une perte de puissance équivaut objectivement à une diminution de la valeur associée à la dimension « puissance », mais au vu de l'orientation scalaire imposée par le verbe *perdre*, perdre de la puissance en termes scalaires correspond à passer

³¹ <https://www.minecraft-fr.net/wiki/index.php?title=Varg>.

d'une valeur moins élevée de [**basement** puissant]³² (donc « haute puissance ») à un degré plus élevé de cette propriété *ad hoc* (donc « basse puissance »). *À vue d'œil* souligne que les pertes s'accroissent et que la quantité perdue est toujours croissante.

Troisième facteur : la présence d'éléments qui explicitent la phase processuelle précédant le changement ponctuel. C'est ce qu'illustre l'emploi de *bouillir* en (52) :

(52) Anderson tenta de prendre la parole mais fut coupé par l'officier du pentagone qui visiblement, s'en foutait totalement du scientifique. D'ailleurs, ce dernier *bouillait à vue d'œil*, passant du blanc scientifique au violet de la colère en passant par le rouge de la rage. (Internet³³)

Le verbe d'achèvement ponctuel *bouillir*, dans son sens littéral, décrit normalement un changement d'état *ponctuel* – le moment du passage de [non bouilli] à [bouilli] – et [bouilli] n'est pas une propriété *gradable* relativement à laquelle un changement de valeur peut s'opérer. Si en (52), *bouillir* se comporte comme un verbe processif et admet *à vue d'œil* processuel, c'est que le contexte décrit la phase dynamique processive qui précède le moment du bouillonnement (métaphorique) : le contexte détaille partiellement le déroulement des changements inhérents au processus de rougissement en jeu (*passant du blanc...*). L'usage de l'imparfait en (52) semble en plus témoigner de la durativité du procès décrit.

3.3.3. *Prédicats d'accomplissements et d'achèvements duratifs*

1. Nous prenons ensemble ici les *prédicats d'accomplissements* (p. ex. *construire une cabane*) et les *prédicats d'achèvements* dits *duratifs* (p. ex. *guérir*), parce qu'ils sont tous les deux [+ dynamique], [+ téliques] et [+ duratifs] (cf. Kearns, 2003). Dynamiques et téliques, ils convoquent tous deux un changement d'état qui, en l'occurrence, est la transition de la non-atteinte du *télos* à son atteinte. Ce qui les rapproche des processus est qu'ils conceptualisent (ou présupposent³⁴) tous deux « une phase » processive préparatoire. Grâce à cette dernière propriété, ces deux types de prédicats sont compatibles avec l'emploi processuel de *à vue d'œil* caractérisant alors la manière dont se déroule la phase

³² où [*basement puissant*], propriété non-lexicalisée, est comparable, du point de vue de l'orientation, à la propriété lexicalisée [*maigre*].

³³ <http://stargate.superforum.fr/t7447-ms-sgz-9632-ab-ante-premiere-partie-briefing>.

³⁴ Selon Martin (2011), les achèvements duratifs *présupposeraient* un événement duratif.

processive en jeu. Cela vaut aussi bien pour les prédicats d'achèvements duratifs (*guérir* en (1)), que pour les prédicats d'accomplissement (*remplir* (54)) :

(53) Seulement sa blessure est en train de *guérir à vue d'œil*, c'est très curieux. (Internet³⁵)

(54) Les gardes n'étaient guère plus rassurés ; ils firent même un mouvement comme pour abandonner le bateau, que l'eau *remplissait à vue d'œil*. (*Google Books*)

2. Notons que tous les exemples ci-dessus mettent au jour de fortes contraintes de *non-agentivité* (identiques à celles qui pèsent sur tous les prédicats processifs). À chaque fois, le sujet réfère à une entité non animée, dépourvue de toute forme d'intentionnalité et donc d'agentivité. L'eau dans (54) est un participant nécessairement non agentif du processus de remplissage. C'est l'effet de remplissage du bateau qui se développe « à vue d'œil ».

3. La construction passive, mettant en avant, comme en (55), un thème plutôt qu'un agent, s'accommode d'un *à vue d'œil* processuel. On y notera toutefois l'occurrence du marqueur progressif « est en train de », qui facilite le renvoi à la phase processive de l'accomplissement :

(55) C'est cette croissance exponentielle énorme qui fait que la planète *est en train d'être détruite à vue d'œil*. (Internet³⁶)

3.3.4. Prédicats d'activités

1. Examinons pour finir l'affinité des prédicats d'*activités* (p. ex. *grimacer, lire, danser, nager, faire l'amour,...*) avec l'emploi de *à vue d'œil* processuel. Ces prédicats ont pour propriété, parmi d'autres, d'être modifiables par des adverbes spécifiant la manière dont est exécutée la série de changements variés constitutive de l'activité. Ainsi *faire l'amour* peut être modifié par *lentement, sauvagement, rapidement* (1)-(58). Il est, en revanche, impossible de le modifier par la locution adverbiale de manière *à vue d'œil* dans son emploi processuel (cf. (59)). La seule

³⁵ <https://fanfics-mangas.skyrock.com/1462106289-D-Gray-Man-2-suite.html>.

³⁶ <https://www.developpez.net/forums/d1678958/club-professionnels-informatique/actualites/ecologie/progression-niveaux-atmospheriques-co2-s-accelerent-vers-hausse-eccrasant-records/>.

lecture possible pour *à vue d'œil* avec des prédicats d'activité est sa lecture exophrastique, qu'illustre mieux (60), avec antéposition de *à vue d'œil* :

(56) L'actrice faisait l'amour **lentement**.

(57) Étrangement, je souhaitais avoir mal... prendre plaisir dans la douleur, *fair* [sic] *l'amour sauvagement*, être violente...

(58) Ce n'est qu'un studio, mais cela ne pose pas de problème car ils *font l'amour rapidement* et sans passion particulière, (2012, Mawer, *Google Books*)

(59) ?? L'actrice faisait l'amour **à vue d'œil**.

(60) **À vue d'œil**, l'actrice faisait l'amour.

2. C'est que les prédicats d'activités, s'ils sont bien d'aspect dynamique, ne codent pas un changement « privilégié », c'est-à-dire mobilisant une unique propriété gradable (comme [maigre] pour maigrir) (voir § 3.1), mais une combinaison de changements divers, comme le souligne Levin (2010 : 13). C'est ce qui rend difficile l'emploi de *à vue d'œil*.

4. Conclusion

De notre étude se dégagent clairement deux conditions nécessaires à l'emploi de *à vue d'œil* processuel :

- (i) Les prédicats auxquels *à vue d'œil* processuel est incident doivent lexicaliser (ou au moins présupposer) un *changement scalaire*, c'est-à-dire un changement qui concerne une propriété gradable ;
- (ii) L'échelle sur laquelle opère ce changement scalaire doit comporter plusieurs degrés, afin de pouvoir assurer la *gradualité* du changement.

Partant de ces conditions d'emploi, nous tenterons dans une publication ultérieure de cerner le sémantisme propre de *à vue d'œil* processuel et d'appréhender les différents effets de sens que son usage déclenche. La locution se comporte, dans l'emploi spécifique étudié ici, comme un adverbe de manière attribuant au processus incident des caractéristiques telle que la rapidité, la bonne perceptibilité,

l'imminence de l'atteinte d'un seuil critique et la synchronicité avec la perception même du processus. Nous montrerons que ces divers effets de sens reposent, entre autres, sur les propriétés épistémologiques d'une perception à « l'œil nu », type de perception qui est convoquée dans *tous* les emplois de la locution à vue d'œil.

Références

- Anscombe, J.-Cl. (2009) 'Pour une autre classification des états'. *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 25-26, 13-29.
- Beavers, J. (2008) 'Scalar Complexity and the Structure of Events'. In J. Dölling, and T. Heyde-Zybatow, eds, *Event Structures in Linguistic Form and Interpretation*. Berlin, Mouton de Gruyter, 245–265.
- Davidson, D. (1967) 'The Logical Form of Action Sentences'. In N. Rescher, ed, *The Logic of Decision and Action*. Pittsburgh, PA, University of Pittsburgh Press, 81–95.
- Dendale, P. (1991) *Le marquage épistémique de l'énoncé: esquisse d'une théorie avec applications au français*. Anvers, UIA, Departement Romaanse Filologie.
- Dendale, P. et Vanderheyden, A. (2018) 'À la recherche de nouveaux marqueurs évidentiels : le cas de à vue d'œil'. *SHS Web of Conferences* 46, Congrès Mondial de Linguistique Française- CMLF 2018, 19 pp, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184601014>.
- Desclés, J.-P. (1989) 'State, Event, Process, and Topology'. *General linguistics* 29/3, 159-200.
- Galton, A. (2012) *The Ontology of States, Processes, and Events*. (FOIS 2012), Graz, Austria, 279–292.
- Guimier, Cl. (1996) *Les adverbes français : le cas des adverbes en -ment*. Paris, Editions Ophrys.
- Kearns, K. (2003) 'Durative Achievements and Individual-Level Predicates on Events'. *Linguistics and Philosophy* 26/5, 595–636.
- Levin, B. (2010) 'Lexicalized Scales and Verbs of Scalar Change'. *CLS* 46 April, 8-10.
- Levin, B. et Rappaport Hovav, M. (2013) 'Lexicalized Meaning and Manner/Result Complementarity'. In B. Arsenijević, B. Gehrke, R. Marín, eds, *Studies in the Composition and Decomposition of Event Predicates*. Springer, 49–70.
- Link, G. (1998) *Algebraic Semantics in Language and Philosophy*. Stanford, CA, CSLI Publications.
- Martin, F. (2011) 'Revisiting the Distinction between Accomplishments and Achievements'. *Cahiers Chronos* 22, 43–64.

- Mourelatos, A. (1978) 'Events, Processes, and States'. *Linguistics and Philosophy* 2, 415-434.
- Rappaport Hovav, M. (2008) 'Lexicalized Meaning and the internal temporal Structure of Events'. In S. Rothstein, ed, *Theoretical and Cross-linguistic Approaches to the Semantics of Aspect*. Amsterdam, John Benjamins, 13-42.
- Vendler, Z. (1957) 'Verbs and Times'. *The Philosophical Review* 66/2, 143-160.
- Verkuyl, H. J. & van der Does, J. (1991) *The Semantics of Plural Noun Phrases*. Vol. LP-91-07 (ITLI prepublication series for logic, semantics and philosophy of language). Amsterdam, Netherlands, University of Amsterdam.
- Vogeleer, S. (1992) 'La relation point de vue et son application aux phrases existentielles initiales' In W. De Mulder, F. Schuerewegen et L. Tasmowski, eds, *Énonciation et parti pris*. Amsterdam, Rodopi, 349-355.